

— Mon ami, il est indigne de nous de nous rien cacher. Dites-moi ce que vous avez dans le cœur ; je suis prête à tout entendre.”

Il lui saisit le bras avec une certaine violence :

“ Eh bien, Lucy, jurez-moi que vous n'avez jamais eu pour lui que de la haine et du dégoût.

— S'il ne faut que cela pour vous rassurer, fit-elle en souriant, je vous le jure.”

Mais presque aussitôt elle devina les affreux soupçons du jeune homme.

“ Pauvre infortunée que je suis ! ” s'écria-t-elle en se tortant les bras.

En ce moment, on voyait défilér une à une dans les corridors du cloître les religieuses qui regagnaient leurs cellules.

“ Heureuses, soupira Lucy, bien heureuses ces saintes filles qui ont renoncé à tout amour humain pour se réfugier dans le sein de Dieu ! ”

Cette phrase si triste produisit sur Armand l'effet d'un reproche. Il devint cruel.

“ Plus heureux encore, dit-il, ceux qui dorment sous cette pierre ! ”

Et il frappa du pied avec colère la dalle sonore qui recouvrait la tombe et qui rendit un son lugubre. Ni l'un ni l'autre ne proférèrent plus une parole. Miss Stanby sortit la première du cimetière et Armand la suivit. Au bout de quelques pas, il s'aperçut qu'elle chancelait. Alors, il s'avança et lui donna le bras. La jeune femme irraisonnait de tous ses membres ; ses dents claquaient ; elle avait froid. Pour se soutenir, elle étreignit convulsivement le bras d'Armand.

Arrivés à Green-Castle, ils se quittèrent sans se dire au revoir comme ils en avaient l'habitude.

Une fois seul, Armand eut honte et horreur de lui. D'ailleurs, il ne se sentit pas le courage de rester enfermé face à face avec ses pensées, et pendant toute la nuit il erra à l'aventure dans la campagne et dans le parc.

Au matin, il alla à Green-Castle. Le vieux Dickson, surpris de le voir, voulut l'arrêter ; mais Armand l'écarta du geste, monta rapidement l'escalier et pénétra jusque dans la chambre de Lucy.

Elle ne s'était pas couchée. Il la trouva étendue sur un canapé, le visage altéré, les yeux gonflés. — Il se précipita à ses pieds.

“ Mon amie, lui dit-il, hier au soir, j'ai été fou et méchant : oubliez tout ; pardonnez-moi.

— Je vous pardonne, répondit-elle doucement.

— Mais dites-moi que vous consentez toujours à être ma femme.

— Vous savez que je vous appartiens. Je serai votre femme si vous l'exigez.

— Si je l'exige ! ” s'écria douloureusement Armand.

Lucy se leva avec une sorte d'exaltation et s'inclina devant lui.

“ Ah ! mon ami, dit-elle, moi aussi, j'ai une prière à vous faire, et je vous la fais à genoux. Si vous avez pitié de moi, n'exigez pas que je devienne votre femme maintenant. Retardons ce mariage. J'ai tant souffert, que je n'ai plus la foi de l'amante. Je ne vous apporterai que le dévouement stérile et non les joies de l'épouse.

— Hélas ! que devons-nous faire, alors ?

— Nous séparer, Armand, pour quelque mois, pour

un an, peut-être. Nous venons de livrer au passé un dernier combat dont nous sommes sortis vainqueurs, mais nous avons été bien blessés. Laissons-nous le temps de guérir.”

Armand courba la tête, baisa la main de miss Stanby, et se retira. Il revint bientôt et lui dit avec une simplicité touchante :

“ Lucy, je viens de faire mes préparatifs. Je partirai aujourd'hui même.”

Ils passèrent quelques heures dans une tristesse profonde, mais sans orages. Lorsqu'on avertit Armand que la chaise de poste l'attendait, Lucy voulut l'accompagner jusqu'au seuil de la porte. Là, ils se serrèrent, en pleurant, dans une longue étreinte ; puis Armand s'élança dans la voiture, dont les chevaux partirent au galop, tandis que Lucy tombait évanouie dans les bras du vieux Dickson.

VIII

Armand s'était imposé ce départ comme une expiation. D'ailleurs, il avait compris, ainsi que miss Stanby, la nécessité d'une nouvelle absence. Il ne fit que traverser Paris, afin de mettre ordre à ses affaires, et se rendit immédiatement à Brest. Son intention était d'embarquer sur une frégate, qui, après avoir porté des troupes aux îles Marquises, devait revenir au port. C'était juste, comme il le désirait, une année d'absence. Il réussit à se faire admettre dans l'état-major, et dès lors appela de tous ses vœux le moment de l'appareillage. Il voulait retrouver au plus vite la grande solitude de la mer. Cependant, quand il vit les côtes de Bretagne s'effacer dans la brume, il fut pris de regrets si cuisants, qu'il en fut effrayé. Pour la première fois de sa vie, il éprouva cette douleur sans égale que l'on éprouve quand on a quitté volontairement ceux que l'on aime et que l'on s'est placé dans l'impossibilité de retourner en arrière. Le vent lui parut souffler dans les voiles avec un bruit sinistre ; il maudit ces flots qui se creusaient sous ses pas ; il frémit d'être à bord de ce navire qui l'emportait si loin, et dont il devait diriger la course. Hélas ! il mesura dans toute leur étendue le bonheur qu'il avait perdu et le mal qu'il avait fait. Les jours, en s'écoulant, ne le consolèrent pas, car il se sentit doué plus que jamais de la faculté terrible de vivre en dehors de lui-même et près de celle qu'il avait abandonnée. C'était là le résultat logique de ses malheurs et de son amour. Pendant les trois mois qu'il venait de passer à Green-Castle, il avait tellement vécu de la vie de miss Stanby, qu'il en était arrivé à deviner par intuition tous les mouvements de l'âme et toutes les pensées de la jeune femme. En même temps, son long voyage à la recherche de l'*Argus* avait développé en lui cette rare puissance de déduction qui va de faits en faits, et d'une façon presque infailible, à la découverte de la vérité. Il appliquait maintenant avec une singulière netteté d'esprit cette puissance de déduction à l'analyse des sentiments successifs qui devaient troubler son amie, la séduire et l'égarer.

HENRI RIVIÈRE

(A suivre.)